

DE L'EAU À LA BOUCHE

[Aventure hydrologique et humaine]

de et avec Morgane Audoin [Cie Raoui] et Laëtitia Madancos [Cie L'Entaille]

Création 2023



Il y a le Grand Est,
La Haute-Marne,
Val de Meuse,
Récourt.

Là, il y a le Point Triple.

SYNOPSIS

Un point en Haute-Marne : le Point Triple.

Deux lignes de partage des eaux s'y croisent, le destin d'une goutte de pluie s'y joue à quelques mètres.

Elles sont deux, elles viennent d'ailleurs, un ailleurs proche et lointain. Dans une même aventure, elles vont chercher le goût de l'eau d'ici. L'eau comme métaphore des "Gens du Point " : celles et ceux qui vivent autour du Point Triple.

Elles partent pour capter les eaux qui circulent autour de ce Point Triple. Celles de surface, mais aussi les eaux souterraines. Leur dessein : savoir "Qui vit ici". Dans ces campagnes que l'on dit "en déclin".

Elles traversent les villages, s'arrêtent avec une cabine unique en son genre. Des arrêts pour raconter leur quête. Des arrêts pour rencontrer les vivant-es qui peuplent la Haute-Marne.

Aujourd'hui elle reviennent avec un spectacle, une invitation à plonger les pieds dans ce mélange d'eaux finement agencées, et elles parlent d'ici.

De l'eau à la bouche est une aventure hydrologique et humaine.

[...]

Là-bas / Morgane Audoin, née le 29 août 1988 dans un village de la Marne, a grandi ici dans le Grand Est, sa famille y habite, elle vient d'ici. Après avoir habité ailleurs, elle vit ici.

La Haute-Marne ? Un espace voisin de son département d'origine, un homonyme avec un adjectif en plus. Le numéro de son département de naissance (51) + 1. Juste une gare SNCF, et un nom : Culmont-Chalindrey. Elle n'avait fait qu'y passer.

Ailleurs / Laëtitia Madancos, née le 25 mars 1983 à Bourgoin Jaillieu, dans le pays dit des Terres Froides en Isère, a grandi à Burcin dans un village de 411 habitant.es. Ne connaît pas là-bas, n'y a jamais mis les pieds. Elle entend dire que là-bas il y a du brouillard et qu'il fait froid. Étrangement, cela lui fait penser à ce que l'on dit de chez elle. De là où elle a grandi. Elle aimerait en parler autrement. Parce que Laëtitia aime la brûlure de ce soleil qui tarde à venir et le bureau de tabac qui est aussi restaurant, boulangerie, presse, relais postal.

LA QUÊTE

UN ESPACE : LA HAUTE-MARNE

Ici, dans ce Grand Est vaste et vertigineux, il y a la Haute-Marne, numéro de département : 52.

Un département de type majoritairement rural, de 180 000 habitant·es. Un espace qui a vu sa population baisser de 20 % depuis les années 1970, en des proportions semblables à l'exode rural d'après-guerre.

Lorsque nous demandons à des personnes n'y ayant jamais mis les pieds, ce qu'elles en ont comme représentation, et ce que cet espace leur évoque, des mots tombent comme des sentences : "Temps gris", "Endroit le plus froid de France", "Désindustrialisation", "Sinistré", "Diagonale du vide".

Espace voisin de la Marne où est née et a grandi Morgane, espace rural qui ramène Laëtitia à des figures, des modes de vie, qui lui sont familiers. **La Haute-Marne : une étrangère proche et une voisine lointaine.**

Quelque chose nous appelle dans cette Haute-Marne dont nous connaissons à peine les paysages et pas les visages. Qui nous met l'eau à la bouche. Une envie d'aller à la rencontre de celles et ceux qui y vivent, et une question - simple - qui nous anime : **Qui vit ici ?**

C'est le point de départ de la recherche du sociologue Benoît Coquard, qui a passé dix ans à étudier les classes populaires de la région Grand Est, et notamment de la Haute-Marne où il a grandi : "Qui sont ces hommes et ces femmes qui continuent d'habiter dans les campagnes en déclin ?" (*Ceux qui restent*, éd. La Découverte, 2019). Ces campagnes françaises qui ne sont pas celles qui attirent les "néo-ruraux". Ces campagnes qui sont décrites par la négative, en miroir aux espaces urbains : "pas de", "pas de cinéma", "pas de théâtres", "pas d'attractivité économique"... Ces campagnes françaises où l'on naît, où l'on grandit, où l'on arrive, où l'on vit.

Qui vit ici ?

Nous ne sommes pas sociologues, ni universitaires.

Nous cherchons à provoquer les rencontres, nous cherchons l'aventure qui permet ces rencontres.

Nous cherchons comment les dire, et comment raconter ce que l'on perçoit de ces vies qui nous entourent.

Nous cherchons comment nous raconter pour que l'Autre se raconte.

Nous cherchons le récit qui sous-tend ce désir de rencontrer, l'aventure à écrire.

Nous voulons franchir les espaces, et les faire franchir aux récits et aux humain-es : passer la porte d'un espace, un palier, pour venir se raconter.

C'est l'eau, élément insaisissable et riche de symbolique que nous avons choisie pour faire écho à ces traversées, à ces franchissements. Elle qui circule partout, elle qui se fait canaliser, maîtriser, elle qui fuit, qui se tarit...

En mars 2022, nous avons plongé dans les cartes de la Haute-Marne, à la recherche des sources, des lacs, de cette eau qui circule... mais c'est l'invisible qui nous intéresse, comme ces histoires d'existences que l'on cherche à raconter pour les faire entendre.

Nous découvrons alors que sur le Plateau de Langres, il existe au milieu d'un champ, un point invisible à l'œil nu, unique en Europe : **Le Point Triple.**

Une goutte d'eau puissante suffit pour créer un monde et pour dissoudre la nuit. Pour rêver la puissance, il n'est besoin que d'une goutte imaginée en profondeur.

Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*.

LA DÉCOUVERTE

UN POINT DANS L'ESPACE : LE POINT TRIPLE

Là, en Haute-Marne, sur le Plateau de Langres, il y a le Point Triple.



Le point triple du Plateau de Langres avec les 3 bassins versants maritimes de l'ouest européen
(Carte adaptée de Jean Gallier à partir des fonds de carte © Geoportail – IGN et © BD Carthage-SANDRE)

Au milieu d'un champ dans un village de moins de 300 habitant·es (Récourt dans la commune de Val de Meuse), se trouve un "Point Triple" hydrographique, où deux lignes de partage des eaux se croisent.

Un point qui ouvre vers trois bassins versants maritimes, ce qui fait son unicité en Europe.

Un endroit où la goutte de pluie, selon qu'elle tombe ici ou trois mètres plus loin finit sa course dans la Mer du Nord, dans l'Atlantique ou bien dans la Méditerranée, après avoir grossi la Meuse, la Seine ou le Rhône.

Un point invisible à l'œil nu, mais qui pourtant se trouve "à la croisée des mondes".

Ce Point Triple et la découverte que nous en avons faite, sont les points de départ de notre récit et de notre aventure, et déterminent notre point de chute que sont les villages alentours.



Dans *De l'eau à la bouche*, il s'agit de nous emparer de ce que le Point Triple charrie en terme d'imaginaires : un point dans l'espace où l'on naît / où l'on vit, des directions, l'idée d'un déterminisme social, ce qui circule, ce qui nous meut, ce qui reste enfoui, ce qui jaillit.

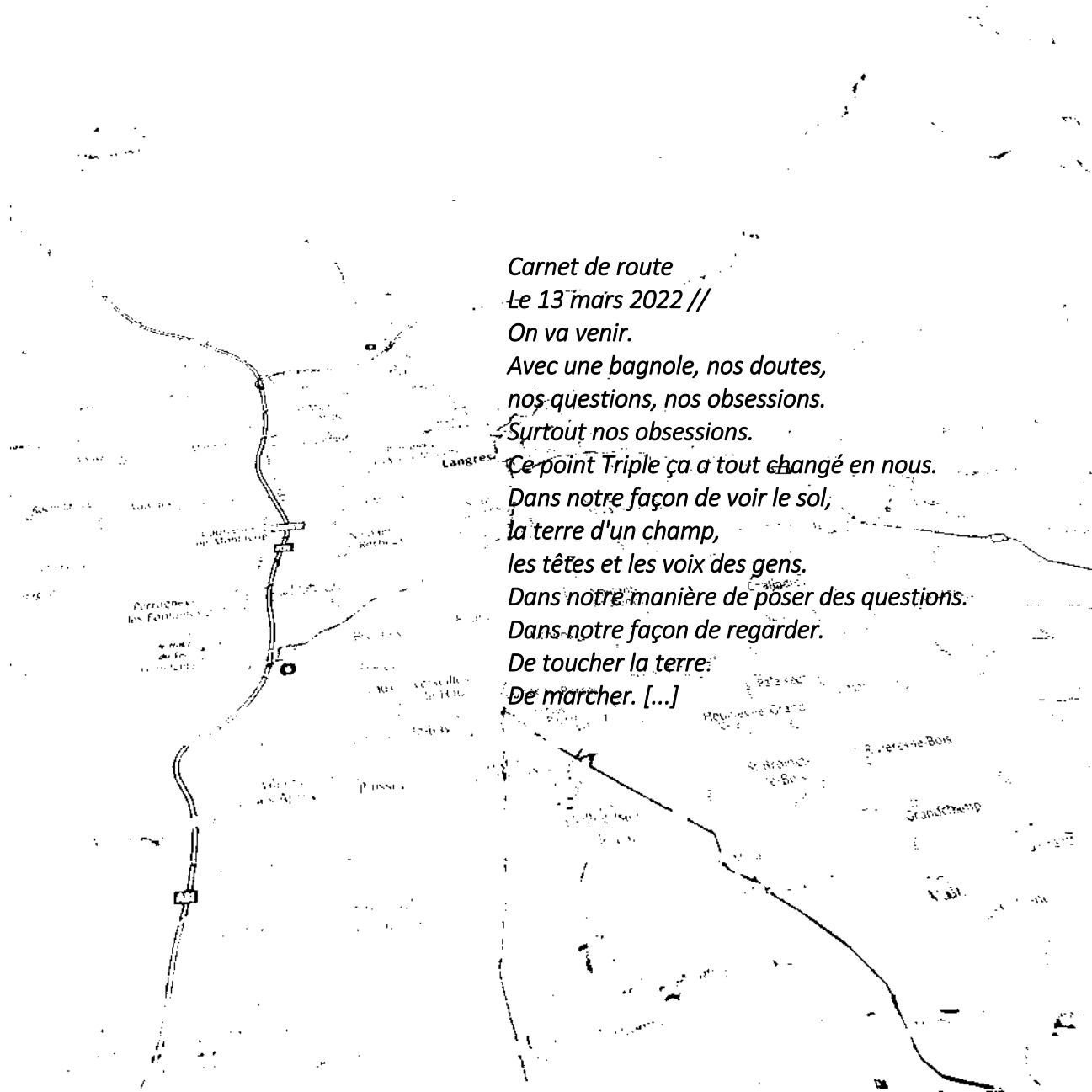
Qui sont les personnes qui vivent autour du Point Triple, ceux et celles qu'on appelle "Les Gens du Point"?

Quelles eaux les constituent ?

Quelles eaux ont-elles bues, ici et ailleurs ? Quel goût ont-elles ?

Quel est le goût d'ici ?

Ce Point Triple est le point de départ de notre aventure et le ciment du récit de *De l'eau à la bouche*.



Carnet de route

Le 13 mars 2022 //

On va venir.

Avec une bagnole, nos doutes,

nos questions, nos obsessions.

Surtout nos obsessions.

Ce point Triple ça a tout changé en nous.

Dans notre façon de voir le sol,

la terre d'un champ,

les têtes et les voix des gens.

Dans notre manière de poser des questions.

Dans notre façon de regarder.

De toucher la terre:

De marcher. [...]

PROCESSUS D'ÉCRITURE ET DE CRÉATION

L'écriture du récit de *L' Eau à la bouche* se fera à partir de :

- Notre découverte du Point Triple mise en récit où se mêlent la réalité de cette découverte et sa "fictionnalisation".
- LE CAPTAGE [des eaux] : une traversée où des rencontres, des paroles seront saisies, en complicité avec "Les Gens du Point".
- PARTAGE [des eaux]

LE CAPTAGE [DES EAUX] / JUIN-JUILLET 2023

Nous versons un verre d'eau sur une carte de la Haute-Marne, cela définit la zone géographique où nous allons à la rencontre des "Gens du Point".

Carnet de route//
Le 15 septembre 2022

Cela nous a donc paru évident de prendre une carte au 1:100 000, d'y situer de manière précise le Point Triple, et ensuite de verser le contenu d'un verre d'eau Duralex, vous voyez le verre de cuisine. En somme, c'est l'équivalent de 22cl d'eau versé sur le Point Triple : cela a dessiné une flaque d'eau sur la carte. Nous avons défini que cela serait l'espace dans lequel nous rencontrerions les "Gens du Point".

Nous partons pendant 16 jours, dans un rayon d'une trentaine de kilomètres autour du Point Triple. Nous sillonnons les routes et traversons des villes et des villages. Nous arrivons et installons notre cabine de captage, durant deux ou trois jours. Cette cabine est un dispositif de captage de paroles et d'eau. Celle-ci s'arrête dans des lieux et durant des moments qui font la vie sociale des communes traversées : la place du village, la fête du village, un match de foot, un mariage, un vide-grenier, une soirée loto, etc.

Cette cabine est l'abri, le refuge que nous avons construit pour observer le Point Triple, notre obsession, et aujourd'hui nous invitons les "Gens du Point" dans notre aventure. La cabane ressemble à un abri provisoire qui est devenu plus aménagé que prévu au fil des mois d'observation près du Point Triple (deux cuves à eau données par un agriculteur du coin, un plancher en bois de palette, une tablette faite avec des morceaux de bois abandonnés, deux tabourets dépareillés pour être mieux installées, deux patères bricolées pour les manteaux etc...). Nous embarquons cet outil d'observation dans les villages alentours, pour confronter au monde nos découvertes et nos recherches. C'est cette cabane qui devient cabine à distiller la parole. Celle-ci est vivante, elle arrive habitée, elle essore les récits et récolte l'essence du territoire. Transgression ou invitation, on y entre, on s'y installe, bien. On a envie d'y rester et de comprendre ce qui s'y joue. On l'explore. On la pratique, on nous l'explique. La cabine est un outil de collectage. Elle doit pouvoir arriver en un instant, et repartir vite vers ailleurs.

Les passant-es sont invité-es à entrer seul-es dans cet espace pour une durée de vingt minutes. Ils-elles pénètrent dans l'ancre d'observation. Tout est là : notes, tasses de café, carte, imperméables... un enregistrement sonore de nos dernières observations est diffusé, puis un téléphone sonne. L'invité-e devient alors complice de cette aventure en répondant aux questions qui lui sont posées. Une façon de se rencontrer et de se raconter.



Croquis de la cabine – Octobre 2022.

DANS LA CABINE (Scénario en test au 1er novembre 2022)

L'accueil /

L'une de nous est là, à l'extérieur de la cabine, assise sur un banc. Elle écrit ses dernières observations. À l'approche d'un-e passant-e hésitant-e ou désireux-se d'entrer, un début de dialogue s'enclenche. Mettant ainsi celui ou celle-ci au cœur de l'histoire. Le récit s'amorce, la fiction s'enclenche.

La personne est invitée à vivre une expérience dans la cabine pour environ 20 minutes.

Le récit /

Nous mettons en récit le Point Triple, notre obsession, la goutte de pluie, les bassins versants, notre première fois au Point Triple. Nous partageons notre lecture subjective de cet espace et de ses fonctions, nous fragmentons notre histoire, nous disons notre quête : connaître les "Gens du Point". Un enregistrement sonore pose le décor. Des objets installés dans la cabine viennent appuyer le récit.

La conversation /

L'échange se fait par téléphone ou Talkie Walkie. Nous posons des questions à la personne qui est dans la cabine, le-la mettant ainsi dans une posture active et dans le présent.

Extrait des questions posées lors de l'échange (des tests avant le départ de la cabine sont en cours) :

" Dis tu voudrais pas me raconter d'où tu viens ? Tu es d'ici ? Tu es d'où ? Peux-tu écrire tes nom, prénom, date de naissance, adresse dans le carnet ? Tu as déjà remonté un bassin versant toi ? Comment tu es tombé-e là ? "

Prétexe pour savoir où la personne est "tombée", qui vient ici, qui sont les "Gens du Point", dans quel bassin ils-elles nagent. Les paroles, les mots sont matériaux pour le spectacle *L'Eau à la bouche*.

L'apport /

Durant l'ensemble de l'échange, de l'eau s'écoule au goutte à goutte à l'intérieur de la cabine. Cette eau coule dans un seau. La personne est invitée à verser l'intégralité du seau dans un jerrican placé à l'extérieur de la cabine, cette eau symbolise son passage et la rencontre entre nous.

À chaque passage des personnes dans la cabine, les eaux se mélangent et s'accumulent. Avec combien de litres repartirons-nous d'ici ?

Les paroles et l'eau collectées serviront pour l'étape suivante "PARTAGE [des eaux]".

PARTAGE DES EAUX] – SEPTEMBRE 2023

Cette eau d'abord collectée à partir de la cabine puis conservée, sera finalement reversée sur le Point Triple. Après que nous ayons remonté les bassins versants jusqu'à la source, nous reversons l'eau pour que ces récits, de façon symbolique, poursuivent leurs chemins dans de multiples directions : Atlantique, Mer du Nord, Mer Méditerranée, au delà de la Haute-Marne. Le déversage de l'eau sera mis en scène, ce moment sera filmé et diffusé lors du spectacle *L'Eau à la bouche*. Un événement qui viendra ponctuer notre récit.

Ces étapes font partie du processus d'écriture et de création. Les mots, les récits collectés et notre traversée de 16 jours autour du Point Triple sont des matériaux pour l'écriture du spectacle *De l'eau à la bouche*.

RAPPORT À L'ORALITÉ ET À LA NARRATION

Notre rapport à l'oralité est tout d'abord la relation de deux actrices avec un public, qui se traduit par une adresse directe. La création d'une intimité, à la fois par la proximité que crée cette parole ancrée dans le présent mais aussi dans la manifestation de cette adresse. Dire, raconter les yeux dans les yeux, sans la barrière qu'il y a entre la scène et la salle.

Cette position est proche de celle de conteuses, avec ces possibilités de s'extraire du récit pour y revenir chargées de ce présent, de ce vivant (liés au public et à l'espace). Un récit-cadre et des décrochages possibles parce que nous aimons ce rapport à l'incandescence, nous aimons jouer avec la brûlure du présent et impliquer le public dans ce qu'il est en train de vivre.

Pépito Matéo décrit le conte comme "l'expression totale d'un acteur, c'est à dire, se mettre en scène soi-même, utiliser sa voix, son corps, et éventuellement des objets, des dessins, des supports, pour raconter des histoires.". C'est cette expression de l'acteur qui traverse notre travail. Une transmission directe, qui propose un « circuit court » entre l'écriture et sa restitution par la parole.

Dans *L'Eau à la bouche*, l'oralité et la narration sont les modalités principales pour raconter notre aventure, se raconter et raconter l'autre. Alors nous cherchons une écriture qui se situe à la croisée du personnel et du collectif, entre l'intime et le public. Une narration qui implique une précision et une rigueur pour faire exister par la parole des lieux, des paysages, des personnes. Une narration qui part de cette volonté de parler « en son propre nom ».

Nous partirons de nos vies, de notre aventure, de notre expérience liée au Point Triple. Nous écrirons dans un langage simple, celui qui nous servira à communiquer durant ces nombreux jours sur le Plateau de Langres (Cf. "LE CAPTAGE [des eaux]"). Pour Michel Hindenoch, la "parole conteuse" est une parole portée par un élan, un enthousiasme. Ce qui le pousse à raconter, c'est "(...) un sentiment d'impuissance : le fait que l'autre n'était pas là au moment de l'événement. Cette réalité implacable m'est insupportable au point que mon désir de partager va me donner des ailes : tu n'étais pas là ? Alors je vais te raconter. Autrement dit, puisque tu es là, ici et maintenant, alors c'est l'événement lui-même qui va revenir ! Et je mets tout mon être pour que ce soit l'histoire elle-même qui se déplace et vienne nous visiter, comme si c'était la première fois, la seule fois, la vraie fois."

Le désir de partager qui motive une re-création de l'événement par la narration est à l'œuvre dans notre travail, il en est même un des fondements. Nous sommes guidées par la nécessité de nommer ces événements. Cela est à la fois l'intention première qui précède notre acte artistique, mais aussi l'intention de jeu et de relation au public et à l'espace. Faire revenir l'événement pour le « soi » scénique et pour les autres. Ces rapports à l'oralité et à la narration viennent se rencontrer dans *De l'eau à la bouche*. Ils sont intimement liés au processus d'écriture, qui est lié à cette aventure autour du Point Triple.

LE SPECTACLE

De l'eau à la bouche, c'est le récit poétique et humain de notre traversée qui prend comme départ le Point Triple, mais aussi notre aventure de 16 jours sur le Plateau de Langres, les rencontres, et les paroles saisies lors du "CAPTAGE [des eaux]". Dans *De l'eau à la bouche*, nous souhaitons faire exister l'ensemble de ces récits pour faire connaître ici et ailleurs ce Point Triple méconnu, pour donner à voir et à entendre cette partie de la Haute-Marne et ses habitant·es.

Une écriture à deux voix, deux corps comme parti-pris dans l'écriture et qui structurera la narration. À deux nous créerons une polyphonie narrative, des points de vues complexes afin d'accroître l'amplitude narrative et sa spécificité liée à cette aventure. Un rendez-vous comme prétexte pour dire nos "origines", le Point Triple comme métaphore de vies : qu'est ce qui fait qu'on est d'ici et pas d'ailleurs ? Que l'on tombe ici et pas ailleurs ? Qu'est-ce qu'on fait ici ? Le Point Triple pour parler de ceux et celles rencontré·es. Une photographie narrative de cette aventure dans la Haute-Marne avec l'élément eau comme partenaire de jeu : sa puissance d'évocation comme ciment du récit. Les autres éléments qui seront mis en jeu, hors notre corps et notre voix seront : une carte de la Haute-Marne, de l'eau, des verres Duralex, et la cabine de captage. Nous imaginons un dispositif scénique sans frontalité : deux tables au milieu du public, et nous au milieu des "invité·es". Ce spectacle est une invitation à déguster et rencontrer les "Gens du Point". Les récits s'enchaînent, comme au fil de la pensée, avec de la place laissée à des discussions informelles avec les spectateur·ices, entre improvisation et moments joués.

Dans *De l'eau à la bouche*, nous souhaitons donner au public un rôle actif dans le développement du récit. Cette création est pensée et écrite pour une jauge de 60 personnes, afin de favoriser la proximité physique avec le public. Le choix d'une petite jauge est aussi celle de l'envie de laisser une place active au public, la possibilité pour lui de prendre la parole à des moments précis que nous créerons.

TECHNIQUEMENT

Nous imaginons cette forme autonome techniquement, et cette autonomie fait aussi partie de l'écriture du spectacle. *De l'eau à la bouche* se raconte à deux, sans installation lourde. L'idée est que *De l'eau à la bouche* puisse être joué à la fois en Haute-Marne dans certaines des communes que nous aurons traversées, qui ne sont pas forcément équipées de salles de spectacle (salles des fêtes, salles communales, salles de classe...), mais aussi dans des lieux dédiés au spectacle vivant, alors nous choisirons de jouer sur les plateaux de théâtre, le public sur le plateau également ou dans le hall d'accueil de la salle.

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

RECHERCHE FONDAMENTALE / ÉCRITURE / MISE EN OEUVRE DU CAPTAGE

- * 18 au 23 décembre 2021 : Recherche fondamentale - Mulhouse (68) - Scènes de Rue.
- * 14 au 19 mars 2022 : Exploration autour du plateau de Langres et rencontres professionnelles – Haute-Marne (52).
- * 9 au 13 mai 2022 : Écriture et mise en production à Burcin – Isère (38).
- * 12 septembre au 16 septembre 2022 : Écriture et test avec une cabine téléphonique prototype. Langres – Association Tinta'mars.
- * 24 octobre au 4 novembre 2022 : Écriture et test avec une cabine
- * 3 au 8 janvier 2023 : Test et mise en scène de la cabine. Association Tinta'mars.
- * 20 février au 3 mars 2023 : Test de la cabine dans un espace identifié. Association Tinta'mars.
- * 24 au 28 avril : Ajustement et test de la cabine dans un espace identifié et premier jet d'écriture de *De l'eau à la bouche* – 1 sortie de résidence. Association Tinta'mars.

CAPTAGE [des eaux]

* du 16 juin au 2 juillet 2023

RÉSIDENCE DE CRÉATION / ÉCRITURE / MISE EN SCÈNE DU PARTAGE [des eaux]

- * 28 août au 1er septembre 2023 : Écriture et mise en scène de *De l'eau à la bouche* – 1 sortie de résidence.
- * 18 septembre au 29 septembre 2023 : Écriture et mise en scène de *De l'eau à la bouche* – 1 sortie de résidence. *Recherche de lieu de résidence en cours.*
- * 16 octobre au 27 octobre 2023 : Écriture et mise en scène de *De l'eau à la bouche* – 2 sorties de résidence. *Recherche de lieu de résidence en cours.*

Première tournée de DE L'EAU À LA BOUCHE

* du 3 au 18 novembre 2023

Option pré-achats : Festival « Les Diseurs d'histoire » - Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne / Association Tinta'mars (52) / Furies – Châlons-en-Champagne (51) / L'Aiguillage – Poliset (10) / La Tour des Villains (52)

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Laëtitia MADANCOS

Franco - portugaise

Co-autrice et performeuse tout terrain.



D'abord titulaire d'un master arts du spectacle, mention Théâtre Européen puis cofondatrice de La Cie Les Fées Rosses, elle intègre en 2017 la FAI-AR, Formation Supérieure d'Art en Espace Public, où elle y propose des expériences s'appuyant sur la poésie de l'espace. Son obsession : révéler les contours inconscients d'un paysage, où souvent l'humain est au centre, là où la rencontre a lieu, là où il y a existence et résistance. L'ensemble de son parcours professionnel a toujours été jalonné de rencontres fortes et d'expériences de terrain qui lui ont appris à manier un théâtre politique tissant avec les générations et les contextes. De nomadisme choisi en immersions au long cours, c'est ainsi qu'elle peaufine son écriture, en se laissant traverser par les humanités qui peuplent les lieux, au bout du monde comme au coin de sa rue. Maintenant titulaire d'un master professionnel dramaturgie et écriture scénique en espace public, elle collabore avec différentes compagnies (Béat Theater, Groupe Tonne, Compagnie le Polymorphe, Compagnie Raoui, Compagnie Comme ça, collectif Grossir Ensemble...), également autrice, metteuse en scène et performeuse de la Compagnie L'Entaille. Elle sera aussi bientôt conductrice de poids lourds...

Morgane AUDOIN

Autrice, comédienne.



Dans les Classes de la Comédie de Reims entre 2007 et 2009, elle se forme à l'art dramatique. À l'Université de Poitiers, elle plonge dans des recherches qui mêlent migrations, mémoire et théâtre. Plus tard, au sein de la compagnie l'Atelier du Livre qui Rêve, elle sillonne pendant plusieurs années les écoles et les bibliothèques, avec des spectacles autour de la littérature jeunesse et de la poésie. Au milieu de tout ça, elle découvre le conte au gré de stages et de rencontres, qui lui donnent le goût de raconter, seule, et l'envie de développer une écriture personnelle. À Marseille, elle entre à la FAI-AR en 2017, où elle commence la création de NENNA, récit intime dans l'espace public, qui prend comme point de départ une mémoire familiale qui s'est construite entre l'Algérie et la France, en collaboration avec Maïa Ricaud (Cie Les Chiennes Nationales). NENNA est la première création (2020) portée par la compagnie Raoui, dont elle est directrice artistique. NENNA continue sa route en tournée dans les festivals d'arts de la rue (Furies, Scènes de rue, Les Rias, Les Sorties de Bain, Les Turbulentes...), de conte (Passeurs d'histoires – Théâtre 13, Festival de conte de Capbreton, le Nombriil du Monde...), et ailleurs depuis l'été 2020. En octobre 2022, elle intègre le Labo de la Maison du Conte à Chevilly-Larue.

Lise MAZEAUD

Constructrice, scénographe.



Depuis la fin de ses études d'architecture puis de scénographie à Toulouse et Nantes (2006-2013), Lise Mazeaud, directrice artistique de Menu Détail, explore les possibles des matériaux bruts et de réemploi, tout d'abord au sein du collectif Egregore puis de l'association 7g7mm. Après une formation en soudure en 2019, elle crée Menu Détail pour affirmer son travail d'architecte-scénographe-constructrice. Le travail de recherche et de prototypage en atelier est un passage essentiel dans sa façon de concevoir les projets et d'expérimenter les matériaux, ces derniers étant exclusivement issus du réemploi. Le matériau et « son histoire sourde » est choisi avant tout pour le sens qu'il apporte : il raconte le site, le territoire ou l'événement. Depuis 2019, elle accompagne le projet de Ressourcerie culturelle à Montaigu, qui vise à développer la filière réemploi au sein du spectacle vivant. Depuis 2022, elle y accompagne des scénographes et constructeurs qui souhaitent repenser leur pratique et y développe le volet scénographie et sensibilisation.

Les projets : www.menudetail.com

Constitution de l'équipe en cours :

Un-e regard extérieur

Un-e vidéaste

COPRODUCTIONS / PARTENAIRES

Association Tinta'mars – Langres (52)
Ville de Langres (52)
Festival Scènes de rue – Ville de Mulhouse (68)
Festival Furies – Châlons-en-Champagne (51)
Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne
DRAC Grand Est – Aide à la création
DRAC Grand-Est - Plan de relance
DRAC Grand Est - Scènes et Territoires - Dispositif "Jeunes ESTivants 2022".

Production en cours.



CONTACTS

Artistiques

Morgane Audoin
06.67.74.78.67
// mo.audoin@gmail.com

Laëtitia Madancos
06.85.06.24.70
// laetitia.madancos@gmail.com

Administration / Production

J'aime beaucoup de que vous faites!
Christophe et Jérôme Paris-Marty
// raoui@jaimebeaucoup.net

De l'eau à la bouche

Production déléguée : Compagnie Raoui
c/o Furies
7, rue de la Charrière
51000 Châlons-en-Champagne

Siret 853 099 364 00012– Licence 2021000284 – APE 9001 Z